

Les voilà à l'église, les petits garçons dans le chœur, à deux pas du tabernacle et de M. le curé, les fillettes au haut de la nef. Pourquoi les petites têtes ne sont-elles plus les girouettes que nous voyons si fréquemment plus nombreuses sous le toit que sur la façade de nos églises ? Parce qu'au lieu d'avoir à fournir un effort incompatible avec leur âge, celui de rester sages pendant une demi-heure de cérémonies au sens vague pour eux, ou de traîner sur un monotone chapelet, ils participent à tout ce que fait le prêtre. Tous ensemble, fillettes et garçons, se frappent la poitrine au souvenir de leurs fautes d'hier, tous répondent les versets latins dont ils ont le texte français à côté. Et puis, quand le prêtre s'enfonce dans un colloque mystérieux avec son Dieu, les enfants ne restent pas muets de cet odieux mutisme des lèvres qui serait le point de départ de terribles bâillements ou de courses folles de leur imagination à travers la campagne.

Non point, leurs voix s'élèvent toutes en français, ils accentuent : " Père Saint, nous vous offrons l'Hostie pure, l'Hostie sainte et immaculée, l'Agneau immolé ; Père Saint, nous vous l'offrons pour nos chers parents défunts, pour nos parents vivants, notre cher pape Pie X, notre évêque, notre prêtre ; Père Saint, tout ce que nous faisons et ferons, nous le faisons en lui, avec lui, par lui, votre Fils, notre Jésus. "

Puis la petite troupe enfantine s'avance après s'être frappé la poitrine et avoir répété d'un seul cœur : *Domine non sum dignus*, et elle reçoit le Pain des anges. Un joyeux cantique éclate : " Le voici l'Agneau si doux. " Il vient en toute joie prendre possession de ses petits frères de la terre. Puis l'audience divine est levée ; l'*Ita missa est* a congédié les bambins, qui dégringolent sur les bancs de l'école après avoir dévoré leur frugal déjeuner... Et toute leur vie, au lieu d'avoir le souvenir de pâles cérémonies, interminables parce qu'elles sont incompréhensibles, ils garderont le souvenir de ces pures et gaies rencontres de leurs âmes toutes fraîches avec le Créateur.

Quant l'école est terminée, le catéchisme commence. C'est aux catéchismes qu'on apprend à bien suivre sa messe, à rapporter toute l'Histoire Sainte et tous les dogmes à l'Eucharistie, à chanter de toute son âme, et avec tous les accords de sa voix, les justes... et les faux, les louanges du Dieu du tabernacle. Ce catéchisme est tout palpitant d'intérêt. Comment M. le curé parlerait-il si froidement de celui qui est pour lui l'*Ignis Ardens* ?

Voilà donc les prémices réclamées par le Seigneur, les tout petits à partir de 7 ans et puis ceux de 10 à 12 ans, qui lui sont consacrés et sur lesquels il a posé sa divine main. Voyons maintenant les grandes personnes.

Ah ! pour les conquérir à la pratique, elles si indifférentes, il y a six ou sept ans, malgré les bonnes semences de ses précédents